

Candidat à sa succession, le maire de Saint-Etienne a connu une ascension fulgurante. Parcours d'un homme aux convictions fortes

Maurice Vincent, de Montaud à l'hôtel de ville

Les 23 et 30 mars prochains, Maurice Vincent tentera de devenir le premier maire de gauche à conserver son siège à Saint-Etienne depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Un défi que l'intéressé aborde avec les convictions qui l'animent depuis plus de trente ans, celles du socialisme démocratique. « *Ma ligne est sans ambiguïté. L'économie de marché s'impose, mais cela n'empêche pas de se battre pour plus de justice sociale, pour développer les services publics. C'est une constante dans mon engagement* », explique Maurice Vincent qui place la laïcité au premier rang de ses préoccupations, « *condition sine qua non pour conforter le vivre ensemble.* »

« J'AI EU UNE ENFANCE PRIVILÉGIÉE »

Un engagement qui n'a pas franchement coulé de source. Né en 1955 rue Benoît Malon, Maurice Vincent n'est pas issu d'une famille socialiste, loin s'en faut. « *Mes parents votaient De Gaulle. Mon père était adhérent à la CFDT, mais il n'avait pas d'engagement politique. Mes parents étaient aussi très croyants, ce qui explique pourquoi je suis allé à l'école à Saint-Louis durant ma jeunesse. J'ai d'ailleurs un souvenir très précis de la construction du parking des Ursules car je passais à pied devant le chantier quatre fois par jour.* » Lorsqu'il évoque cette période, le sénateur-maire de Saint-Etienne a les yeux qui brillent. Les jeux sur la place de l'église de Montaud ou sur le camp Victor Duchamp ont rythmé sa vie. « *J'ai eu une enfance privilégiée avec beaucoup de liberté*, souligne-t-il. Mes parents travaillaient tous les deux. Mon père a été mineur puis métallo tandis que ma mère a travaillé dans le tissage après avoir été commerçante. Il n'y avait pas beaucoup d'argent à la maison, mais on s'en foutait. Je vivais avec des parents heureux. »

Une enfance durant laquelle le football a très vite pris une place prépondérante. Passionné de ballon rond « *comme tous les gamins de Saint-Etienne* », Maurice Vincent intègre le club de Saint-Charles à l'âge de neuf ans. Il suit son grand frère qui encadre les jeunes. « *J'y suis arrivé très tôt. A l'époque, on ne pouvait jouer qu'à partir de onze ans. Je me souviens des derbies contre La Vigilante (les deux clubs ont depuis fusionné, NDLR) et des copains.* » Cette passion pour le football n'a jamais quitté Maurice Vincent. Passé par l'Olympique de Saint-Etienne en 1973 où il croise un certain Jean Castaneda, il a aussi

joué à Veauche, à La Talaudière avant de finir sa carrière en Ufolep à l'âge de 40 ans. Trente années dans le football qui lui ont permis d'avoir quelques certitudes sur ce sport : « *le football est très formateur. C'est une école réelle de la vie et un mixeur social très fort. Toutes les composantes de la société y sont représentées. Il y a de l'intelligence dans le football, un sport collectif. C'est pour cela qu'il faut le protéger de l'argent, de la violence.* »

EN QUÊTE DE JUSTICE SOCIALE

Parallèlement à cette carrière de footballeur, Maurice Vincent se découvre une passion pour l'économie qu'il apprend à Saint-Michel. Bachelier en 1973, il intègre la faculté de droit et de sciences économiques de la toute jeune université de Saint-Etienne. « *J'ai eu des cours dans l'ancienne infirmerie de la caserne Rullière* », souligne le sénateur-maire qui a été marqué par l'un de ses professeurs, Pierre Mifsud, grand artisan du développement de l'université stéphanoise. C'est aussi à cette époque qu'il s'intéresse à la politique avec un leitmotiv : la justice sociale. Alors que la France sort de trente années de fort développement économique, les inégalités sociales dans la population l'insupportent. « *A 17-18 ans, j'étais proche du PSU* », précise Maurice Vincent qui a adhéré au Parti Socialiste en 1980 quelques mois avant l'élection de François Mitterrand. Entre-temps, il rejoint le conseil de l'université Jean-Monnet via une liste étudiante proche de la CFDT. Cette période est celle de l'affirmation de ses idées. Désormais proche du socialisme démocratique, Maurice Vincent attache une importance toute particulière à la laïcité, un choix sans doute lié à l'athéisme qu'il revendique alors

qu'il est pourtant issu d'une famille catholique pratiquante. « *La laïcité est une valeur essentielle de notre pays. Elle permet aux croyants de pratiquer leur religion sans entrave, mais aussi de vivre sans croyance. Elle évite les totalitarismes.* »

S'il rejoint le Parti Socialiste, Maurice Vincent se contente cependant d'être simple militant. Et pour cause, il se consacre avant tout à sa carrière professionnelle. « *Ce n'était pas possible de faire les deux* », précise l'intéressé. Titulaire d'une maîtrise en sciences économiques, il décroche son doctorat en 1980 avant de partir deux ans à l'université de Yaoundé (Cameroun) au titre de la coopération du service national. Un choc : « *c'était une expérience forte, très formatrice sur le plan humain. J'ai pu voir ce que signifiait le terme pays en voie de développement mais aussi la très grande potentialité du continent africain.* » De retour en France en 1982, Maurice Vincent travaille deux ans à Paris avant de rentrer à Saint-Etienne. Durant la deuxième partie des années 80, le jeune père de deux enfants (aujourd'hui âgés de 29 et 26 ans) se consacre à son travail. Il fait de la recherche, publie des articles et occupe pendant trois ans un poste de professeur à l'IUT de Saint-Etienne. En 1994, le gamin de Montaud, le fils d'ouvriers, touche enfin le graal en étant nommé à 39 ans professeur de l'université Jean-Monnet. Il intègre par ailleurs le conseil de l'université stéphanoise avec la charge des finances puis devient président en 1996. Maurice Vincent est alors le plus jeune en France à occuper ce poste.

« IL FAUT ALLER AU BOUT DE SES CONVICTIONS »

Le futur maire de Saint-Etienne n'a cependant pas oublié son engagement politique. Présent sur la liste de Bruno Vennin battue au premier tour des municipales stéphanoises de 1989, il rejoint le conseil municipal six ans plus tard en participant à la liste de Gérard Lindeperg. Une arrivée un peu particulière. « *J'étais treizième sur la liste. Or il n'y avait que douze places pour notre groupe d'opposition. J'ai intégré le conseil suite au départ de Michel Coyne (actuel premier adjoint, NDLR) qui avait souhaité faire monter des jeunes. Je partage avec lui ce souhait de renouveler les générations. C'est essentiel, même si ce n'est pas toujours évident. Il faut transmettre.* » Sur une pente ascendante, Maurice Vincent va pourtant vivre un épisode à part dans sa carrière politique : les législatives de 2002. Quelques semaines après le 21 avril « *une grande injustice* » estime Maurice Vincent qui déclare « *avoir voté Chirac sans états d'âmes* », la deuxième circonscription de La Loire est l'objet d'un accord national qui envoie l'écologiste Roland Comte affron-

ter Christian Cabal. Cette décision Maurice Vincent la conteste. Il se présente contre l'avis du Parti Socialiste qui l'exclut du mouvement. « *Pour moi, seul un socialiste pouvait battre Christian Cabal. Et je pense encore aujourd'hui. Il y avait un bon contexte. Je n'ai pas de problème avec les accords entre les partis, mais là c'était une décision insensée. Du grand n'importe quoi. Il faut aller au bout de ses convictions quand elles sont fondées* », explique Maurice Vincent. Sans l'appui du PS, il ne passe pas le premier tour et voit Roland Comte perdre face à Christian Cabal une semaine plus tard. « *C'est dommage. On aurait pu éviter que la deuxième circonscription reste six années de plus à droite* », explique l'intéressé qui sera réintégré deux ans plus tard par le premier secrétaire du PS, un certain François Hollande. Juste à temps pour devenir conseiller régional en 2004. Maurice Vincent peut reprendre sa marche en avant qui le verra prendre la mairie de Saint-Etienne en mars 2008 au terme d'une triangulaire. Durant six années, il gère la ville en faisant souvent preuve de fermeté, voire d'intransigeance disent ses opposants sur des sujets aussi différents que les Roms, les emprunts toxiques ou l'aménagement de la ville. « *Je ne cède pas sur mes convictions. Est-ce que c'est de la fermeté ? Je crois toujours à une réponse collective aux problèmes. C'est peut-être mon passé de footballeur qui remonte (sourire). Après cette phase de réflexion et de décision, oui je reste ferme dans mes convictions, même si parfois c'est difficile. J'assume mes décisions comme le choix de renouveler l'équipe qui se présente aux prochaines municipales.* »

Des élections que Maurice Vincent aborde avec un objectif majeur : donner un avenir au territoire stéphanois qu'il n'a jamais ou presque quitté. « *Saint-Etienne est une ville qui s'est toujours transformée rapidement dans la croissance comme dans la décroissance. Mais l'aire urbaine de Saint-Etienne est toujours là. Nous travaillons au rebond d'une ville qui a évolué, qui est aujourd'hui pluriculturelle. C'est une richesse dans cette perspective de rebond, même si il faut conforter le vivre ensemble, la compréhension des différentes cultures et lutter contre toutes les formes d'extrémisme. Ce territoire a un avenir que ce soit au niveau de la région ou du pays.* »

> JÉRÔME TRUCHON

La semaine prochaine...

Qui sont vraiment les candidats aux municipales à Saint-Etienne ? Chaque semaine jusqu'aux élections, retrouvez le portrait de l'une des huit têtes de liste. Dans notre prochaine édition, Olivier Longeon.



Adhérent au Parti socialiste depuis 1980, Maurice Vincent est entré au conseil municipal en 1993, remplaçant un certain Michel Coyne.



« *Je crois toujours à une réponse collective aux problèmes. C'est peut-être mon passé de footballeur qui remonte* », explique Maurice Vincent.